

Grand, aminci toujours plus par la maladie qui devait l'user malgré la résistance si vaillamment soutenue, il semblait à chaque instant devoir succomber et se retrouvait toujours au poste du travail. On suivait la lutte âpre. Il conquérait la vie d'assaut. Et c'était pour l'employer ! L'apparence était rigide, mais ce n'était que l'apparence. Un bon sourire nous révélait bientôt le coeur, et, sous le sérieux un peu raidi de la figure, brillait la joie d'une âme sympathique.

Il avait su se créer des amis nombreux, et il les conserva jusqu'à la fin, chose rare. Grave ou enjoué, selon l'interlocuteur, il savait écouter, discuter, donnait volontiers un conseil, mais alors sans se soucier de plaire.

Sa tenue extérieure rappelait le séminariste. Ses plus intimes savent comme il l'était demeuré dans son coeur, dans ses habitudes. C'était toujours le même règlement observé par la volonté de se garder bon prêtre, tout le reste, le prêtre studieux, zélé, découlant de là.

Les âmes ont un instinct qui les groupent autour des hommes qui fleurissent le bon Dieu, et M. l'abbé Renaud en était. Sa clientèle au confessionnal fut nombreuse, à Boucherville et à Saint-Louis-de-France, où successivement il exerça le saint ministère. Elle se recrutait dans toutes les classes, rapprochait tous les âges. Ses décisions étaient précises, ses exhortations venaient de la source la plus surnaturelle, ses consolations se ressentaient de son énergie et reconfortaient dans la manière virile. Aussi, partout où l'obéissance le fit passer, il laissa son pieux et durable souvenir. Les nombreux fidèles accourus des paroisses qu'il avait desservies, la présence de la chorale de Saint-Louis-de-France venue d'un mouvement si spontané, pour honorer ses funérailles, en sont le témoignage éclatant.

Pour quatre ou cinq apôtres dont les écrits ajoutèrent à leur ministère un plus grand éclat, il reste les autres, dont nous ne